



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

26 novembre 2016

Homélie

1er dimanche de l'Avent, Choëx/Monthey

[Is 2, 1-5](#) ; [Rm 13, 11-14](#) ; [Mt 24, 37-44](#)

Frères et sœurs, chers paroissiens, chers amis,

Nous sommes plongés, par le langage des textes de la liturgie de ce 1^{er} dimanche de l'Avent, dans un climat de fin du monde ! Il me paraît important de distinguer entre langage et signification. Les images utilisées pourraient laisser croire qu'il s'agit de destruction. Au temps de Noé c'est le déluge qui engloutit tout. Puis dans l'Évangile qui semble en rajouter encore avec cette histoire de deux hommes au champ dont l'un est pris et l'autre laissé, ou de ces femmes au moulin dont l'une est prise et l'autre laissée. L'image veut mettre en valeur la soudaineté d'un événement ; la soudaineté de la venue. Ces paraboles nous invitent à nous tenir prêts ; à veiller ; à être aussi vigilants pour guetter la venue du Christ qu'un maître de maison à veiller que le voleur n'entre pas de nuit. La vraie question est donc : comment se tenir prêt ? Comment veiller attentivement ?

Demandons à celui qui est amoureux comment il attend sa bien-aimée. Demandons au malade qui ne peut trouver le sommeil comment il attend le jour qui se lève. A l'écolier comment il attend les vacances. Au chômeur comment il attend une offre d'emploi.

Un maître oriental avait invité son disciple au bord du fleuve. Ensemble ils étaient entrés dans l'eau. Tout à coup, le maître prend la tête du jeune disciple, la plonge et la tient sous l'eau. Après l'avoir enfin relâché, le maître demande : « Qu'est-ce que tu désirais le plus quand tu étais sous l'eau ? -- de l'air, lui répond-il. Eh bien lorsque tu désireras Dieu avec autant de force que tu voulais un peu d'air tout à l'heure, tu pourras le connaître.

A nous de veiller et de désirer Dieu !

Une première façon de le faire, consiste à ne pas s'endormir, à ne pas fermer les yeux sur le monde, sur ce qui se passe comme si ce n'était pas notre affaire.

On entend dire : On s'entretue au Moyen Orient ? C'est leur problème. Ça ne nous regarde pas. Les centaines et centaines de morts en Méditerranée ce n'est pas notre affaire. Des millions de jeunes se rassemblent au JMJ ? Ce sont des exaltés, ça leur passera, ce n'est pas mon affaire !

D'autres meurent de ne pas savoir que faire de leur vie ? Et toujours la même réponse. Au temps de Thérèse d'Avila, le monde n'était pas plus facile ou paisible qu'aujourd'hui. Elle a eu cette parole de saine réaction : *Le monde est en feu ce n'est pas le moment de parler de chose de peu d'importance.*

Lorsque Saint Paul nous demande de nous « revêtir des armes de la lumière » (Rm 13, 12) il désire que nos cœurs soient attentifs pour reconnaître, dans les situations des hommes, les appels de Dieu. « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps sont les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. » (LG 1) et par conséquent les joies, espoirs tristesses angoisses du Christ lui-même. Se tenir prêt, c'est opter pour la lumière, pour la clarté contre tout ce qui est trouble.

Là où Saint Paul utilise l'image de la lumière, Isaïe utilise celle de l'ascension. Nos vies ne sont pas faites pour croupir au ras du sol, en subissant les événements. Nous sommes faits pour la hauteur. Oui, « venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob » (Is 2, 3). L'encouragement et l'enthousiasme nous vient des autres : allez, venez ! C'est une belle indication de ce chemin d'Avent. Allez, venez ! Nous pouvons nous encourager à une démarche de communauté. Plutôt que de nous solidariser pour lutter contre, solidarisons-nous pour inventer d'autres chemins de paix. Transformer les épées de guerre en charrues pour le labour, transformer des lances en faucilles telle est la promesse que laisse entrevoir le prophète à l'horizon du temps où viendra le Messie. En ce premier dimanche de l'Avent l'Eglise entre dans cette attente ardente, toute dirigée vers le Messie qui vient. L'attente creuse le désir elle permet de nous préparer, elle nous aide à accueillir. Dans notre monde où tout va si vite, un peu d'attente est un signe de miséricorde qui s'étend jusqu'à Noël. Bon chemin d'Avent à tous.

AMEN